LIFE POP

NUMÉRO
01



Lino Ventura

GÉNÉR'HITS ÉDITIONS

SOMMAIRE

UNE ENFANCE ITALIENNE
ÉMIGRÉ EN FRANCE
LA LUTTE ET LE CATCH
LA VIE AVANT LE CINEMA
LE CINEMA SI JE VEUT
DES DEBUTS MODESTES
LA NAISSANCE D'UNE VEDETTE
EN FAMILLE
LA PERIODE COMEDIE
LES COPAINS D'ABORD
UN NOUVEAU SOUFFLE
PERCE NEIGE
LE CLAN DES SICILIENS
UN DUR A CUIR
L'AVENTURIER
CHAMPION AU BOX OFFICE
LES DERNIERS FILMS
LES OBSEQUES

EDITORIAL

Angiolino Giuseppe Pasquale Ventura naît le 14 juillet 1919 à Parme, en Italie. Il est le fils unique de Giovanni Ventura et Luisa Borrini. En 1927, il est âgé de 8 ans lorsqu'il quitte l'Italie avec sa mère pour rejoindre son père parti travailler comme représentant de commerce à Paris quelques années auparavant. Mais arrivés à Montreuil le 7 juin 1927, la mère et le fils ne trouvent pas Giovanni. Le père a disparu. Par la suite, Lino Ventura n'évoquera que rarement et à contrecœur ce père absent. Lino et sa mère s'installent chez des amis au 57, rue de Romainville, à Montreuil, au cœur de la communauté italienne, dont l'intégration ne s'effectue pas sans problèmes. Puis ils s'installent rue Papillon, dans le 9e arrondissement de Paris, où Luisa décroche un emploi de femme de chambre à l'hôtel Baudin.

C'est ainsi que commence l'histoire de Lino VENTURA. Pour ce deuxième numéro de "Life Pop" nous allons retracer la vie de ce grand artiste au cœur tendre.

Bonne lecture à tous, à très bientôt !

Laurent FORELLI
Rédacteur en chef



GAROFALO – PARIS MATCH – SCOOP – VITTORIO ZAVATTINI – DINO DE LAURENTSIIS CINEMATOGRAFICA – STANDARD FILMS – COLLECTION PRIVEE CLELIA VENTURA – GETTY IMAGES – DR – GILLES GRANGIER – SOCIETE NOUVELLE DES ETABLISSEMENTS GAUMONT (SNEG) – ALAMY STOCK PHOTO – MONDEX FILMS – ODEON FILMSONOR – ZEBRA FILMS – RUE DES ARCHIVES – BCA – GERALD BLONCOURT – COLLECTION PRIVEE MYLENE VENTURA – COLLECTION GILLES DURIEUX – BESTIMAGE – BERTRAND RINDOFF PETROFF – DAUMONT – LES FILMS CORONA – ULTRA FILMS – SICILLIA CINEMATOGRAFICA – RTBF – LIDO – SIPA – EVERETT – ABACA – GERALD BLONCOURT – LES FILMS DU SIECLE – EUROPA FILMS – CITE FILMS – VALORIA FILMS – PARME PRODUCTIONS – SIMAR FILMS – RIZZOLI FILM – ARCHIVES CO – PIERRE GRANIER DEFERRE – LES FILMES ARIANE – MONDEX FILMS – COLLECTION CHRISTOPHEL – YGEF – MODERN MEDIA FILMPRODUKTION – SFP – JOSE GIOVANNI - AFP

UNE ENFANCE ITALIENNE

C'est à Parme (Émilie-Romagne), au cœur de l'Italie du Nord, que naît Angiolino Giuseppe Pasquale Ventura. L'ironie de l'histoire veut que le petit Italien, future vedette du cinéma français, voie le jour un 14 juillet. Nous sommes en 1919, un an après la fin de la Grande Guerre, dans une ville de près de 100 000 habitants. C'est l'Italie des grandes plaines agricoles de la vallée du Pô et des industries naissantes, des ouvriers et des employés journaliers.





Angiolino Ventura est issu d'un foyer modeste : parents employés aux revenus médiocres et précaires, vie difficile et sans luxe. Il naît au18, Borgo Paggeria, une rue étroite du centre-ville où vit la famille de sa mère, les Borrini. Ces Parmesans tiennent. Une boutique de légumes au rez-de-chaussée de l'immeuble. Giovanni Ventura, le père, est, lui Italien du Sud, originaire de Naples. Rien n'énervera plus le petit Angiolino que de se faire traiter de Napolitain, lui l'enfant de Parme, dans ce Nord plein de mépris pour le Sud. Le père est souvent absent et Angiolino, dit Lino, est élevé par sa mère. L'oncle, Paride Borrini, fait office de père de substitution, et le petit Bruno Pelagatti, le fils des voisins de palier, de frère. Lino et lui jouent au foot place Ghiaia avec un ballon fait de tissu, vont se baigner dans le fleuve Parme et suivent les rites catholiques de l'église San Bartolomeo. Ils fréquentent aussi les cinémas où ils dévorent les films muets de Charlie Chaplin. Le petit Lino est un gamin turbulent et peu enclin aux études. A l'école maternelle, il impose « une espèce de loi à l'heure du réfectoire » afin de pouvoir finir l'assiette. Des autres : « Je mangeais beaucoup et je prenais leur part quand ils la laissaient. » (in Lino Ventura, une leçon de vie, Clelia Ventura) Une polenta mangée sans autorisation lui st d'être, temporairement, privé de communion, « On mangeait peu et mal, se souvient son camarade Bruno. Nous avions faim à longueur de journée. » (in Lino Ventura, Gilles Durieux)

ÉMIGRÉ EN FRANCE | LE RITAL DE MONTREUIL

« Mon père était parti d'Italie pour des raisons semi-Politiques, semi-financières », explique Lino (Lino Ventura, une histoire d'homme, Arte-Kuiv Productions). Alors que Benito Mussolini installe son régime fasciste en 1922,1a cohorte des migrants italiens partis en masse chercher du travail ailleurs, dès a fin du XIXe siècle, est rejointe par ceux fuyant la répression et la dictature. Comme beaucoup d'autres, les Ventura font le choix de la France et, comme beaucoup d'autres, le père s'y rend en premier avant de faire venir sa famille. La suite de l'histoire est moins classique : « En 1926, confie Lino ma mère et moi sommes partis pour le rejoindre en France, mais à notre arrivée, il avait disparu. J'avais 7 ans. (in Lino Ventura, Clelia Ventura) Il ne reverra jamais son père. Il apprendra ensuite qu'il les a abandonnés, et refusera à tout jamais d'en entendre parler. Il connaît alors la vie d'un petit émigré perdu, seul avec sa mère, dans un pays dont il ignore tout, y compris la langue. Ils échouent à Montreuil, 57, rue de Romainville, et trouvent de l'aide dans la communauté italienne. « La condition d'émigré, dit-il, oui, je l'ai sentie, et très fortement même.

Ça a beaucoup marqué ma vie. » (RTS, 29 novembre 1982) Sa mère trouve un emploi chez un importateur de produits italiens et Lino après l'école, fait les livraisons. Très tôt, il enchaîne des petits boulots pour aider sa mère à joindre les deux bouts. Tous deux s'installent dans un studio, rue Papillon, dans le 9e arrondissement de Paris. Lino fréquente l'école de la rue Milton, à deux pas de la rue des Martyrs et traîne du côté du square Montholon avec les gamins du quartier. Il quitte bientôt le système scolaire pour gagner sa vie. Sa mère devient femme de chambre au grand hôtel Baudin, tenu par des Italiens. Lino y obtient une place de garçon d'ascenseur. « J'ai dû commencer à travailler pour manger, se souvient-il. J'étais très jeune. J'ai vendu des journaux, j'ai été groom, j'ai été mécanicien, j'ai été livreur, J'ai été représentant, j'ai fait mille choses…» (in Lino Ventura, Sandro Cassati)



L'INTÉGRATION PAR LE SPORT

Je dois beaucoup au sport », confie Lino. Car l'enfant puis l'adolescent Ventura est turbulent : « Je foutais une pagaille épouvantable. C'est-à-dire que j'étais un peu comme une petite bête sauvage. C'était très difficile de me discipliner, de me mettre la main dessus. (Lino Ventura, une histoire d'homme. Arte-Kuiv Productions) Le sport lui sert d'exutoire. C'est l'époque des salles de quartier dans une atmosphère exclusivement masculine, on boxe, on soulève des poids, saute à la corde, etc. Lino prend l'habitude les fréquenter en fin de journée et se met à la lutte gréco-romaine, un sport viril, une grande école d'humilité », grâce à laquelle il se défoule.





« Vous êtes sur un tapis avec un adversaire devant vous, explique-t-il. Il n'y a pas le vent, le terrain glissant, la pluie, la température… Non ! là, vous êtes devant un type, vous êtes seul. Et quand vous vous retrouvez bien à plat sur les épaules, c'est que l'autre vous a collé au sol et qu'il a été le meilleur. » (in Lino Ventura, Clelia Ventura) Il se lie à un ancien champion du monde de la discipline, Fred Oberlander et profite de ses conseils. « Lino est devenu rapidement un athlète, précise ce dernier, au grand étonnement de sa mère, surprise de voir son fils « satisfait de revenir de l'entraînement le corps abîmé, le dos et les bras brûlés par les tapis et les cordes du ring. » » (in Lino Ventura, Gilles Durieux)

La lutte, réservée aux amateurs, mène alors au catch. Ce sport-spectacle, très populaire dans la France d'après-guerre, Offre aux bons lutteurs des perspectives de carrière rémunérée. Lino, devenu un champion, saute le pas en 1945 et effectue ses premiers matchs « pro ». Il fait partie d'une petite équipe de copains parcourant la France et l'Europe pour offrir des combats. On le présente comme « Lino Ventura, 81 kilos, champion d'Italie. En 1950, il remporte le titre de champion d'Europe. C'est son apothéose, car quelques semaines plus tard, alors qu'il remet son titre en jeu, une double fracture ouverte à la jambe interrompt prématurément sa carrière. « Le catch, confie-t-il alors à sa femme sur son lit d'hôpital, c'est fini pour moi. » (in Lino- Odette Ventura)



LA VIE AVANT LE CINÉMA

En 1945, la paix revenue, Lino Ventura, vingt-cinq ans, débute une nouvelle existence. La guerre a été une période difficile. Italien, il a été contraint de rejoindre l'armée fasciste en 1942 et, dès 1943, après quelques mois d'uniforme, il a déserté. Il a alors vécu clandestinement en France jusqu' à la libération, d'abord à la campagne, dans le village de Baracé (Maine-et-Loire) puis, las de l'inactive, à Paris, où il a bénéficié de l'aide de ses amis lutteurs. Désormais bien intégré dans son pays d'adoption, Lino, libre et jeune marié, se démène pour se faire une place, sans diplôme mais plein d'énergie.

Devenu catcheur professionnel, il complète ses revenus en étant, entre deux combats, représentant de commerce. En 1950, quand il est contraint d'abandonner le ring. Il prend, sans tarder, un nouveau départ : « Je serai manager et organisateur, confie-t-il à sa femme. Je connais tout le monde dans le métier. Tu peux dormir tranquille. » (in Lino, Odette Ventura) Son autorité et sa détermination lui permettent de s'imposer rapidement dans le monde du catch. Il ne s'en contente pas. Sa femme, après la naissance de leur premier enfant, a confectionné un « nid d'ange », un petit sac de couchage pour bébés.



Les mères de famille de son entourage en réclament. Le succès est tel qu'elle finit par monter une entreprise dont Lino prend les rênes : un atelier avec plusieurs employés est bientôt créé. La marque « Mylène », du nom de leur fille, est déposée et se développe. La gamme de produits s'étend à toute la layette et Lino doit recruter pour assurer des ventes en pleine expansion. Au début des années 1950, la famille, désormais prospère, s'agrandit avec l'arrivée d'un deuxième enfant. Les combats de catch et l'entreprise de layettes apportent un certain confort : Lino achète sa première voiture d'occasion (une 4 CV Renault), à laquelle succède une belle Aronde flambant neuve. Elle permet aux Ventura de passer les week-ends à la campagne « L'avenir nous paraît souriant, se souvient son épouse. Je pense aujourd'hui que cela s'appelle le bonheur. » (in Lino, Odette Ventura)





LE CINÉMA SI JE VEUX

Quand un jour de 1953, le monde du cinéma l'approche, Lino Ventura garde ses distances : « Mon mari était tout sauf un homme de spectacle, assure sont épouse. Il était introverti, (...) ne faisait jamais de « cinéma » et, à « coup sûr, il n'aurait jamais pensé qu'un jour le cinéma deviendrait son métier. » (in Lino, Odette Ventura) À 34 ans, ce père de famille prospère, est contacté par un vieil ami devenu producteur de cinéma. Celui-ci chère pour son prochain film un personnage italien, avec une e tête. Et un physique de catcheur. Lino n'est pas enthousiaste, mais ne décline il a appris à ne jamais refuser une proposition sans l'étudier de près.

Et il aime le cinéma. Lui et sa femme s'y rendent souvent. Il apprécie le néoréalisme italien, les films noirs américains et français. Et les acteurs Humphrey Bogart Spencer Tracy et Jean Gabin. Gabin est justement la vedette du film en projet, Touchez pas au grisbi. Le réalisateur en sera le très réputé Jacques Becker, dont Lino a vu et apprécié quelques longs-métrages. Becker se déplace en personne et Lino accepte de passer des essais. Son naturel emballe toute l'équipe : Jacques Becker a trouvé l ´acteur pour faire face à Gabin.





Le rôle étant assez développé, on i offre l'équivalent de 18 mois de salaire. Mais Lino n'est pas convaincu. Il a peur que cette parenthèse nuise à ses affaires, et de plus, il ne se sent pas crédible en acteur et imagine mal donner la réplique au grand Gabin sans avoir ni expérience ni formation. Il demande alors un cachet dix fois supérieur à ce qu'on lui propose : si les producteurs refusent, il déclinera le rôle sans regrets, si, par miracle, ils acceptent, le pactole lui servira de motivation. Pour faire plaisir au réalisateur vedette, les producteurs donnent leur accord... et ne le regrettent pas : Lino se glisse avec naturel dans le rôle du malfrat brut de décoffrage. Sa présence devant la caméra impressionne même Gabin, pourtant avare de compliments, est séduit : «Il y a un type ans le film, c'est quelque chose ! » in Lino, Odette Ventura) Le film est un grand succès. Lino, totalement étranger à ce monde, y fait son entrée par la grande porte.

DES DÉBUTS MODESTES

Après le tournage de Touchez pas au grisbi, Lino retourne à sa vie. En attendant la sortie du film, personne n'a l'idée de lui proposer un nouveau rôle. L'apprenti acteur admet qu'il a aimé le tournage et l'équipe. Gabin est devenu son ami et ils se voient régulièrement. Mais le succès du Grisbi et la prestation remarquée de Lino n'apportent pas plus d'offres. Gabin décide alors de l'imposer dans Razzia sur la chnouf (Henri Decoin, 1955), où il tient la vedette. Déçu le l'absence de propositions, Lino hésite à replonger alors que, dit-il, « le catch marche bien » (in Lino, Odette Ventura).





Gabin le pousse et Lino se laisse convaincre. Razzia a moins de succès, mais l´apprenti acteur a de plus en plus de plaisir à tourner. Il prend alors un agent pour décrocher de nouveaux rôles. L'effet tarde à se faire sentir : il attend longtemps avant de signer pour un nouveau film (La Loi des rues, de Ralph Habib, 1956). Le tournage finit de le convaincre qu'il aime ce métier. « Il pense plus au cinéma qu'au catch, Lino, dit alors un de ses collègues. On s'inquiète au bureau. » (in Lino, Odette Ventura) les propositions arrivent : les films français recèlent de rôles de gros bras que Ventura interprète avec maestria. Si, de 1953 à 1955, il n'a tourné que trois fois, ses apparitions se multiplient à partir de 1956.

. Trois films cette année-là, sept en 1957, dont Ascenseur pour l'échafaud, de Louis Malle et Maigret tend piège, avec Gabin. Les cinéastes le cantonnent à un personnage stéréotypé et, dès son huitième film Le Monde (6 juillet 1957) écrit qu'il «incarne une fois de plus un dur à gros biceps et petit cerveau ». S'il n'y obtient que des seconds rôles, le cinéma l'accapare. Il hésite cependant à plonger complètement. Le métier lui paraît bien incertain et les rôles de dur n'ont qu'un temps. Jacques Becker lui offre alors de jouer un marchand de tableaux dans Montparnasse 19 (1958), avec Gérard Philipe. Le film, au succès imité, constitue un tournant : Lino prend conscience qu'il est crédible dans des personnages sans « gros biceps ni petit cerveau » et décide de devenir acteur à plein temps.





LA NAISSANCE D'UNE VEDETTE

En 1958, quand Lino Ventura décide de se consacrer qu'au cinéma, un élément décisif le conforte dans son choix : il va, pour la première fois, tenir le haut de l'affiche. La proposition vient, une nouvelle fois, de Jean Gabin. Le patriarche du cinéma français devenu un ami sûr, souffle l'idée à Bernard Borderie. Le réalisateur a décidé d'adapter les romans d'Antoine Dominique dont le héros, surnommé Le Gorille, est un agent secret très physique et très athlétique. Le metteur en scène a effectué des recherches dans toute la France pourtrouver la perle rare, sans succès. Gabin lui demande alors : « As-tu pensé à Lino ? » (in Lino, Odette Ventura) L'acteur semble convenir parfaitement à l'emploi et très vite tout le monde tombe d'accord : Lino est Le Gorille. Le film (Le Gorille vous salue bien) le confirme.

« Lino Ventura, hercule au cœur tendre, peut-on lire dans Le Monde (22 septembre 1958) à sa sortie, est si parfaitement le héros d'Antoine Dominique qu'on ne saurait à l'avenir imaginer celui-ci sous d'autres traits. » Le succès du film (plus de 2 millions d'entrées) hisse l'acteur au rang de vedette. Il impose son personnage dans le paysage du cinéma français. Les propositions affluent. La réussite du Gorille et LA façon dont Lino l'a incarné poussent les producteurs à envisager plusieurs longs-métrages avec le même héros. Mais Lino décline. Il voit le danger d'être associé à un personnage récurrent et veut sortir de ses rôles de dur dans Lesquels on l'enferme.



Il renonce à une carrière toute faite, à un flot d'argent » (in Lino, Odette Ventura), et laisse le rôle à Roger Hanin. Il tourne alors énormément, dans des films variés où il partage souvent l'affiche avec d'autres vedettes. On le voit dans Marie-Octobre, de Julien Duvivier, aux côtés de Jean-Paul Belmondo, dans Classe tous risques, le premier film de Claude Sautet, chez Édouard Molinaro (Un témoin dans la ville) et Henri Verneuil (Les Lions sont lâchés), il enchaîne ainsi 17 films en trois ans.



EN FAMILLE

Retour en août 1936. Lino, qui vient d'avoir 17 ans, travaille pour la CIT (Compagnie italienne de tourisme) et croise le regard d'une jeune employée, Odette Le Comte. Elle a 16 ans. « Ce n'est pas un coup de foudre, précise-t-elle. Aussi bien, nous mettons presque un an avant de décider que nous sommes faits l'un pour l'autre. » (in Lino, Odette Ventura) Ils ne se quitteront plus jusqu'à la mort de Lino, un peu plus de 50 ans plus tard. Ils se marient in pleine Occupation, début 1942. Leur premier Leur premier enfant, Mylène, naît après la guerre, en 1946. Viendront ensuite Laurent (1950), Linda (1958) et Clelia (1961). Même s'il travaille beaucoup, avant pendant sa carrière d'acteur, Lino ne veut pas être un père absent comme l'a été son père. Les vacances d'été au Cap-Ferret, puis dans leur maison de campagne de Baracé, au nord-est d'Angers, ont sacrées. Devenu une vedette, Lino achète une immense demeure bourgeoise dans le parc de Montretout, à Saint-Cloud, avec vue imprenable sur Paris.

. De quoi mener une agréable vie de famille, même si sa fille aînée quitte très jeune le foyer, après s'être mariée avec Claude Lasserre, fils du patron du célèbre restaurant Lasserre, à Paris. Linda, l'enfant handicapée, à laquelle Lino est particulièrement attaché, vivra, elle, dans une maison adaptée à Sèvres. Courant d'un tournage à l'autre, et vedette appréciée, Lino s'accorde néanmoins quelques libertés : « Je crois qu'un homme marié à la même femme depuis sa jeunesse (.....) a non seulement le droit, mais, je dirais, le devoir de faire des comparaisons », écrit sa femme.





Une attachée de presse belge, Yanou Collart, affirme avoir eu une relation intense avec Lino pendant près de dix ans. Mais, comme le note son épouse, « il est toujours resté auprès de moi, et de ses enfants » (in Lino, Odette Ventura). Fils unique, il veille aussi sur sa mère qu'il a, dès ses premières paies, installée dans un appartement et, fortune faite, prise complètement en charge. Son décès, en 1982, sera un choc énorme » pour lui (in Lino, Odette Ventura) Devenu grand-père, il est heureux d'emmener ses quatre petits-enfants au cinéma, notamment en 1982, à l'avant-première des Misérables, dans lequel il tient le rôle principal.

LA PÉRIODE COMÉDIE

Films noirs ou films d'aventure, légers ou dramatiques, les longs-métrages auxquels participe Lino Ventura jusqu'en 1963 ont un point commun : ils évitent le comique et la farce. La nouvelle vedette au physique de dur et aux personnages entiers n'a pas le tempérament pour rivaliser avec Bourvil ou de Funès. Quand le réalisateur Georges Lautner lui parle d'une franche comédie, il répond : Je ne ferai rire personne » (in Lino, Odette Ventura). Mais le cinéaste insiste, car son idée est de faire une parodie des films de gangsters. Ventura n'aura qu'à reprendre son rôle de dur. «Vous avez le talent, lui glisse Lautner. Pour le reste, faites-nous confiance. » (in Lino, Odette Ventura) Lino se laisse séduire par le scénario et les dialogues de Michel Audiard. Le personnage principal qu'il interprète est en butte à de dangereux gangsters, mais aussi à une adolescente écervelée, décidée à se marier.



Le long-métrage, Les Tontons flingueurs (1963), rencontre un succès immédiat avant de devenir un film culte ont les cinéphiles se répètent les scènes et les répliques. En « taulier » venu remettre de l'ordre dans les affaires du « Mexicain », face à un Bernard Blier revêche (Raoul), mais avec l'aide d'un drôle de notaire (Francis Blanche), Lino (Fernand) convainc et s'avère crédible en acteur de comédie.



« Jusqu'au dernier moment, j'ai eu peur de ramasser », confie-t-il à sa femme (in Lino, Odette Ventura). Forte de ses trois millions de spectateurs, l'équipe des Tontons décide de remettre ça dès l'année suivante. Et Lino ne se fait plus prier pour rejoindre Georges Lautner, Michel Audiard, Bernard Blier et Francis Blanche. Il s'agit cette fois d'une parodie des films d'espionnage : Les Barbouzes. Le film est un nouveau succès, mais moindre que le précédent. Lautner et Audiard récidivent deux ans plus tard avec Ne nous fâchons pas. Ventura y tient la vedette sans Blier ni Blanche. Le film obtient un petit succès et n'aura, cette fois, pas de suite.

LES COPAINS D'ABORD

« Je suis très fier d'avoir des amis et je suis très riche dans ce domaine », dit-il. (in Lino Ventura, Clelia Ventura). Plus qu'aucun autre, Lino inscrit l'amitié en haut de son échelle de valeur. « Lino avait besoin de ses amis, comme de sa famille », écrit Odette, sa femme. Un pacte d'amitié pour lui, était sacré (...). Il téléphonait à ses amis, même au loin, et parfois pour rien. Pour leur faire signe» (in Lino, Odette Ventura). L'entrée dans le milieu du spectacle engendre de grandes amitiés. Jean Gabin est mon exemple, « mon maître, mon ami », dit-il (Lino Ventura, la part intime, Arte, 4 févier 2018). Michel Audiard, Bernard Blier, le sculpteur César et l'humoriste Raymond Devos font bientôt partie de la bande qu'un bon coup de fourchette et un goût certain pour les repas joyeusement arrosés unissent.





« Mes amis, qu'ils soient célèbres, entre guillemets, ou non, ont tous une qualité essentielle pour moi qui est la pudeur, confie Lino. Avec eux, pas besoin de grandes phrases pour se comprendre, on se devine. Ce sont des hommes avec qui je suis bien, des hommes solides, passionnés, généreux, entiers. » in Lino Ventura, Clelia Ventura) parmi les pudiques avec lesquels il se lie figure Georges Brassens. Le Sétois, d'origine italienne par sa mère, impressionne Lino, lors d'un premier dîner, quand il dévore les agnolottis préparés par madame Ventura mère.

L'acteur sera marqué par la maladie et la mort de ce dernier en 1981. Trois ans plus tôt, il avait assisté impuissant à l'agonie d'un autre de ses proches : Jacques Brel. Une amitié les liait depuis le tournage de L'Aventure, c'est l'aventure, de Claude Lelouch. (1972). Ils avaient ensuite tourné L'Emmerdeur, d'Édouard Molinaro, auquel Lino avait accepté de participer parce que Brel insistait. Peu le temps avant sa mort, alors qu'il est hospitalisé, le chanteur invite le couple Ventura à dîner dans sa chambre. «La conversation fut très gaie, note Odette. Dans la rue, Lino se décomposa littéralement (...) D'une voix altérée, il me dit : « Mounet, on ne le reverra plus ! » (...) -Jacques mourut peu après. Lino ne s'est jamais consolé de sa mort. » (in Lino, Odette - Ventura)





UN NOUVEAU SOUFFLE

Les années 1960 sont pour Lino Ventura une décennie de travail intense. Il tourne dans près 30 films et confirme son statut de vedette. Pilier un cinéma populaire fait de comédies d'aventures ou policières, il accumule les succès avec Robert Enrico, Henri Verneuil, Jacques Deray ou Pierre Granier-Deferre. Quand Jean-Pierre Melville, cinéaste atypique et exigeant, le contacte, Lino se défile. Le réalisateur, ancien de la France Libre, veut porter à l'écran l'œuvre de Joseph Kessel sur la Résistance, L'Armée des ombres. Pour Melville, le personnage principal, Philippe Gerbier, héros taiseux et déterminé, ne peut être incarné que par Lino. « J'ai lu ce livre, lui explique Ventura, et je ne vois vraiment pas comment on pourrait en faire un film. Et puis, ce n'est pas du tout...» (Bernard Tessier, Jean-Pierre Melville, le -solitaire, Fayard) Melville, déçu, remet son projet à plus tard et travaille à des films noirs dont il se fait une spécialité. Il adapte un polar de José Giovanni, Le Deuxième Souffle, pour en faire film sombre et dur, « à l'américaine ».

Le héros, Gu, est un malfrat à bout de souffle, pourchassé par un flic retors. Melville offre le rôle à Lino. J'acteur accepte et, malgré les excentricités du réalisateur, ne le regrette pas. Le film a un grand retentissement et devient l'archétype du film noir à la française. Il impose Melville comme l'un des grands réalisateurs européens et Lino comme l'un des grands réalisateurs européens et Lino comme l'un des meilleurs acteurs. Au cours du tournage, le cinéaste lui fait jouer une scène de l'Armée des ombres car il n'a pas renoncé à son projet. Lino finit par accepter. Il y retrouve son partenaire du Deuxième souffle, Paul Meurisse, ainsi que Simone Signoret et Jean-Pierre Cassel. Le rôle puissant et le film, célébré par les critiques et plébiscité par le public, apparaissent comme une apothéose pour l'acteur comme pour le réalisateur. Les deux hommes doivent se retrouver pour un nouveau film, un polar à nouveau, Le Cercle rouge. Mais comme de nombreux acteurs avant et après lui (Belmondo, Vanel, Delon...), Ventura se fâche avec l'étonnant personnage, mégalo et excentrique, qu'est Melville. Il ne tournera plus avec lui.



PERCE-NEIGE

En 1958, alors que Lino se lance sans retenue dans le cinéma, un événement bouleverse sa vie. Sa femme Odette a accouché d'un troisième enfant Linda, dont les réactions inquiètent. De consultations en analyses, le couple découvre que leur fille est différente. « C'est lentement, par étapes successives, écrit Odette, qu'il nous a fallu admettre que notre petite Linda aurait besoin, toute sa vie, de l'aide de son entourage. » (in Lino, Odette Ventura) elle souffre d'un handicap mental. Lino en est bouleversé : « Rien ne l'a atteint aussi profondément que la maladie de notre Linda, confie son épouse. « « Ma fille, disait-il, est aussi fragile qu'une fleur : »» (in Lino, Odette Ventura) À la souffrance s'ajoute très vite, pour le couple, la découverte des difficultés de la prise en charge. Au début des années 1960, il manque tout : personnel, moyens financiers, lieux et reconnaissance.





Dans un premier temps, Odette et Lino s'efforcent d'aider les associations et les structures existantes. Mais très vite, ces efforts leur paraissent insuffisants. Devenue une grande vedette, Lino a l'idée de se servir de sa notoriété pour sensibiliser l'opinion et recueillir des fonds. Le couple décide alors de créer l'association Perce Neige, un nom trouvé par leur ami Pierre Tchernia parce que cette fleur des montagnes pousse en dépit de conditions difficiles. Pour Lino commence alors un autre combat : celui de vaincre sa pudeur en parlant de sa fille au grand public. En décembre 1965, il lance, face aux caméras de l'ORTF, un appel où il dévoile sa blessure intime. Perce-Neige bénéficie très vite du soutien d'un large public et de l'aide des amis du monde du spectacle : Georges Brassens, Raymond Devos, Jean Gabin, Alain Delon, Maxime Le Forestier, etc. L'association suscite un grand courant de sympathie et de dons, et devient rapidement pérenne. Elle ouvre de multiples structures et permet ainsi à des nombre enfants d'être pris en charge. Surtout, elle leur assure, une fois devenus adultes, une place définitive dans une structure adaptée. C'est le cas pour Linda Ventura.

LE CLAN DES SICILIENS

Après avoir obtenu deux triomphes successifs avec Mélodie en sous-sol, réunissant Jean Gabin et Alain Delon, et 100 000 dollars au soleil, avec Lino Ventura et Jean-Paul Belmondo, le réalisateur Henri Verneuil imagine une nouvelle comédie policière avec trois des acteurs français les plus populaires du moment : le patriarche Gabin, l'homme mûr Ventura et le jeune Delon. Le Clan des Siciliens (1969) a pour trame le vol d'une fabuleuse collection de bijoux exposés à Rome. Il se veut spectaculaire et populaire avec plus de 100 lieux de tournage et 45 décors. Pour Lino, c'est l'occasion de retrouver an Gabin avec qui il n'a pas tourné depuis Maigret (1958), à l'époque où il n'était encore qu'un second rôle. Il est désormais l'égal du « vieux » et le nom de Gabin tient le haut de l'affiche, c'est que Lino a accepté de lui laisser la première place par respect autant que par reconnaissance.



Durant le tournage, les vedettes s'apprécient, mais les ego prennent parfois le dessus. Gabin sermonne Delon, trop porté à jouer la star, et Verneuil a par contre du mal à diriger les trois acteurs à la réputation de têtes de cochon. » (In Alain Delon, ange et voyou, Vincent Quivy) Le tournage compliqué est, le plus, perturbé par les ennuis judiciaires de Delon pris dans l'affaire Markovic. Lino interprète un flic pugnace face au parrain (Gabin) et au truand sans foi ni loi (Delon). Cette fois-ci, contrairement aux films de ses débuts où il sortait vaincu de la confrontation avec Gabin, Lino a le dernier mot. La scène finale, dans laquelle son personnage arrête e vieux patriarche, sera la dernière que les deux acteurs tourneront ensemble. Gabin meurt en 1976sans qu'aucun film ne les ait réunis à nouveau. Le Clan des Siciliens apparaît, à sa sortie, comme une réussite dont la réalisation, précise et rythmée de Verneuil, est autant saluée que l'interprétation. La musique entêtante, confiée au compositeur italien Ennio Morricone, contribue au triomphe du film. Le Clan des Siciliens totalise près de quatre millions d'entrées en France et sera l'un des films les plus diffusés à la télévision. Il conforte la popularité de Lino et demeure l'un des plus gros succès de sa filmographie.

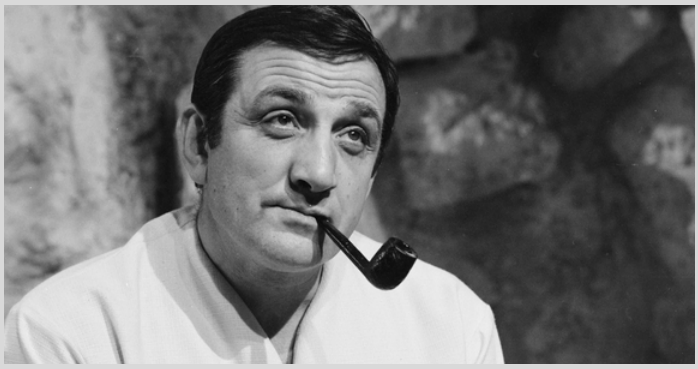




UN DUR A CUIR

« Il était tout à fait chiant, confie le réalisateur et scénariste Francis Weber. La première fois que je suis rentré dans son bureau, c'était une espèce d'entresol. (…) Je suis entré dans un chemin de croix parce qu'il était perfectionniste et il attrapait le scénario avec ses grosses mains de lutteur et on avait l'impression qu'il voulait lui tordre le cou.» (RMC, 19 octobre 2010) « la chambre des tortures » C'est ainsi que bien des scénaristes et réalisateurs surnomment le bureau où Lino reçoit et discute des projets qu'on lui soumet. Lino pouvait être sec, parfois brutal, confirme son épouse. (…) Avec les auteurs, les producteurs, les scénaristes (même ses amis) qui lui présentaient un projet, il ne mâchait pas ses mots. « C'est mauvais, disait-il. Ça n'a aucun intérêt. C'est nul ! ". » (in Lino, Odette Ventura)

Ses expressions favorites étaient, rappelle Francis Weber : « Dans ma petite tête de Parmesan, il y a un truc que je ne comprends pas » et « C'est pas dans ma morphologie » (RMC) 19 octobre 2010). Ventura admet volontiers être pointilleux, exigeant et perfectionniste. « Je ne pense pas que ce soit condamnable, -dit-il. Bien sûr, les perfectionnistes, c'est très ennuyeux pour le perfectionniste et pour les autres, je m'en doute. Mais, bon, on ne se refait pas. » (INA, 18 janvier 1985) Lino accepte mal qu'on lui propose de jouer des personnages ne correspondant pas à ce qu'il est profondément.





Il ne veut ni vulgarité ni lâcheté même s'il s'agit de fiction. Les fâcheries ne sont pas rares. Elles sont souvent passagères, mais quelques fois durables ou définitives, comme avec Jean-Pierre Melville ou Georges Lautner. Comme avec Robert Enrico aussi, coupable de lui avoir proposé d'interpréter un père d'enfant handicapé. Le caractère intransigeant de Lino se fait sentir aussi sur les tournages. « Il avait, par moments, des petits excès d'autorité dont il avait besoin », confie Pierre Granier-Deferre. «Difficile, Lino ? interroge son épouse. Je dirai : exigeant. Et peu enclin à l'indulgence. Nombreux sont ses partenaires et les metteurs en scène à avoir fait l'expérience de ce caractère entier. » (in Lino, Odette Ventura)

L'AVENTURIER

A la fin des années 1960, bien installé parmi les stars du cinéma français, Lino Ventura mène sa carrière comme bon lui semble. Il n'a plus d'agent et reçoit à son domicile, producteurs, réalisateurs et scénaristes désireux de travailler avec lui. Suivant les conseils de Gabin, il cherche les belles histoires et les beaux rôles. Il est, dans les années 1970, la tête d'affiche de grosses productions diverses dans lesquels il est associé à de prestigieux partenaires. Il est aux côtés d'Alain Delon dans les Aventuriers, puis de Brigitte Bardot dans Boulevard du rhum, partage l'affiche avec Patrick Dewaere (Adieu Poulet) et avec Charles Bronson (Cosa Nostra). Il est un dur dans Le Rapace. Un espion dans Le Silencieux, un tueur malchanceux dans L'Emmerdeur.





Il passe de la comédie (Fantasia chez les ploucs, Aventure, c'est l'aventure…) au drame (L'Armée des ombres) ou au polar (Dernier Domicile connu). En. 1975, il devient un mari séquestré par sa femme pour Pierre Granier-Deferre (La Cage), après avoir été un père malmenant et malmené par sa fille, Isabelle Adjani, dans la Gifle. Le succès de ce film de Claude Pinoteau où Lino n'est ni un dur ni un flic, mais juste in prof dépassé par sa progéniture, contribue à adoucir son image. Il est plus que jamais cet acteur au « physique de brute avec un regard d'enfant », », selon sa fille Clelia (La République des -Pyrénées, 6 juin 2011). « Il n'aurait jamais accepté un rôle où le personnage n'avait pas une noblesse de cœur, précise Claude Pinoteau.

C'est-à-dire qu'il pensait toujours que si ses enfants allaient voir son film au cinéma, il fallait qu'ils soient fiers de leur père. » (Clelia Ventura, no Ventura) Entre 1969 et 1976, Lino tourne en vedette dans 15 longs-métrages. Deux seulement n'atteignent pas le million d'entrées. En 1977, il est choisi par ses pairs pour présider la deuxième cérémonie des César, succédant ainsi à Jean Gabin. Les années 1970, note Odette Ventura, furent très riches pour Lino. (…) il vécut une série de grandes aventures de cinéma, qui se traduisirent par de grands succès. (in Lino, Odette Ventura)





CHAMPION AU BOX-OFFICE

30 ans de carrière de Lino Ventura sont Jalonnés de grands succès. Films populaires, dépassant régulièrement les deux millions d'entrées en salles ils ont ensuite été souvent diffusés à la télévision. française, touchant, dans les années 1970, un très large public, toute génération confondue et contribuant à la popularité de l'acteur. Un Taxi pour Tobrouk, de Denys de La Patellière (près de 5 millions de spectateurs en 1961 et 14 diffusions ne chaîne nationale gratuite) reste son plus gros succès y partage la vedette avec Charles Aznavour et incarne un marin perdu en plein désert durant la Seconde Guerre mondiale. Parmi les autres gros succès figurent Cent mille dollars au soleil (3,4 millions et 14 diffusions) et Le Clan des Siciliens (4,8 millions et 18 diffusions), d'Henri Verneuil

Les Tontons flingueurs, de Georges Lautner, et La Gifle, de Claude Pinoteau, tous deux à 3,3 millions d'entrées et 15 diffusions. L'improbable duo qu'il forme, en 1973, avec Jacques Brel contribue au grand succès de L'Emmerdeur, réalisé par Édouard Molinaro et écrit par Francis Weber (3,3 millions et 15 diffusions). Sa complicité avec le chanteur acteur avait déjà permis le triomphe de L'Aventure, c'est l'aventure, de Claude Lelouch (1972), comédien bâtie autour de l'enlèvement de Johnny, et célèbre pour la démarche de séducteur d'Aldo Maccione. Mais les succès ne sont pas tous des comédies. Les Grandes Gueules, de Robert Enrico (1965), autre triomphe à plus de trois millions le spectateurs, dans lequel Lino partage l'affiche avec un Bourvil délaissant les rôles comiques, est un m d'hommes, «un western français». Les bagarres sont feintes, mais Lino se blesse à la jambe au cours de l'une d'entre elles. Robert Enrico signe un autre des gros succès de Lino,

Les Aventuriers (1967), tourné à Fort Boyard, au cours duquel l'acteur sympathise avec Alain Delon. Les Misérables, de Robert Hossein (3,8 millions d'entrées en 1982) et Le Ruffian, de José Giovanni (3,3 millions en 1983) sont les deux derniers triomphes de sa riche filmographie.

SES DERNIERS FILMS

Au début des années 1980, Lino Ventura décide de ne plus tourner qu'un film par an. Il se montre de plus en plus difficile sur les rôles et les scénarios qu'on lui propose Robert Hossein, décidé à réaliser une nouvelle version des Misérables, lui offre d'être Jean Valjean, le héros hors du commun de Victor Hugo. Lino refuse. « Après Gabin, après Raimu, après Harry Baur, je suis sûr de me planter », confie-t-il à sa femme (in Lino, Odette Ventura). Il n'a, de plus, aucune envie de faire un film historique. Il en déteste les costumes, le grimage et le maquillage. Mais Hossein insiste. « Ce sont nos enfants au cours du déjeuner familial du dimanche qui persuadèrent Lino d'accepter. » (in Lino, Odette Ventura)





Hossein voit les choses en grand : le plus gros budget du cinéma français de l'époque, six mois de tournage, trois heures de film, une version télévisée de quatre épisodes. L'acteur en sort heureux. Le film, qu'il porte de bout en bout, est un grand succès et son interprétation lui vaut de nombreuses louanges, ainsi que sa seule nomination aux César. Il accepte ensuite l'offre de José Giovanni pour un film d'aventures tourné au Canada : Le Ruffian (1983). Il renoue ainsi avec un genre qu'il avait délaissé depuis quelques années.

Le rôle, très physique, le fatigue. À 63 ans, il refuse pourtant de se faire doubler pour les scènes difficiles. Le Ruffian est son dernier grand succès. Il enchaîne ensuite avec Cent jours à Palerme tourné à Naples, puis opte pour un film de copains, avec Claude Pinoteau à la réalisation et Jean-Loup Dabadie au scénario. La 7e Cible ne séduit pas les critiques et obtient un petit succès. « Lino en est sans doute plus affecté qu'il ne le montra», confie son épouse (in Lino, Odette Ventura). Sorti en décembre 1984, le film sera le dernier de Lino. Les quelques projets mis en œuvre après La 7ª Cible tardent à voir le jour. Son décès, le 22 octobre 1987, y met définitivement fin. Ce soir-là, au moment de passer à table, il est pris d'un malaise. Transporté d'urgence à la clinique de Val d'Or (Saint-Cloud), il meurt ne crise cardiaque à 68 ans.



Les obsèques de Lino ont eu lieu dans l'intimité, sans caméras ni photographes, ni admirateurs. Seuls la famille et les amis proches y sont conviés. Lino Ventura est enterré au cimetière du Val-Saint-Germain (Essonne) d'où la famille de sa femme est originaire. Quelques heures avant sa mort, il était passé devant, disant à l'un de ses amis : « C'est là où je serai un jour » (in Lino, Odette Ventura).




OXYGEN' POP EDITIONS